Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

Pavel Chinsky, Micro-histoire de la Grande Terreur

Alain Blum

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6737>

DOI : 10.4000/monderusse.6737

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 849-851

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alain Blum, « Pavel Chinsky, Micro-histoire de la Grande Terreur », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6737>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Pavel Chinsky, Micro-histoire de la Grande Terreur

Alain Blum

RÉFÉRENCE

Pavel CHINSKY, **Micro-histoire de la Grande Terreur. La fabrique de culpabilité à l'ère stalinienne**. Paris : Denoël, 2005, 145 p.

- 1 L'ouvrage de Pavel Chinsky peut paraître à première vue surprenant. D'une part, l'ambition est grande, puisque cet ouvrage veut éclairer tout un pan du mécanisme de répression stalinien, celui de l'interrogatoire, de l'aveu, s'inscrivant là dans une réflexion déjà ancienne sur le sens de l'aveu dans les procès staliniens. D'autre part, la source est limitée, puisqu'il s'agit essentiellement du dossier d'instruction du procès d'un homme, Israil' Savelevič Vizel'skij, ainsi que des différents documents se référant à sa condamnation et à son incarcération. Mais l'auteur utilise au mieux cette source particulièrement riche et la confronte à une bibliographie sur la répression désormais très large, et qu'il maîtrise bien. Cette approche micro-historique est d'un grand apport, car elle fait écho à une multitude de dossiers de procès, lus au fil des archives. Le cas étudié est, à n'en pas douter, l'un parmi des milliers d'autres, mais son analyse détaillée offre de nombreuses clés, présentées avec conviction par l'auteur. Clés sur les méthodes d'interrogatoire et la torture physique, mesurées très précisément par le simple décompte des heures d'interrogatoire et la terrible pression qui en résulte. Clés sur les mécanismes de l'aveu, qui est vu ici comme étroitement lié à l'engagement communiste, antérieur ou non. L'auteur, reprenant l'hypothèse et la formulation d'Annie Kriegel, avance que ne résistaient finalement que ceux qui possédaient une identité complexe, une « hétérogénéité essentielle de [leur] structure mentale ». Il aurait fallu, au-delà de l'appartenance au parti communiste, disposer d'un substrat intellectuel étendu qui, seul, aurait donné la force de ne pas passer aux aveux.

- 2 La source utilisée incite cependant à la prudence. L'argument est convaincant, et étayé par le cas étudié, puisque Vizel'skij, ingénieur influent de l'industrie chimique, ne cède pas à la pression et refuse de rentrer dans une logique d'aveu insensée. C'est ce qui, selon l'auteur, lui permettra de se battre jusqu'au bout, soutenu de loin par sa femme qui réclame la révision de son procès, mais qui, étant donné la résistance du NKVD à toute révision, mourra en camp peu après l'invasion allemande. Si cette hypothèse, convaincante, est relayée par d'autres travaux, elle n'en demeure pour l'heure qu'une hypothèse qu'il n'est guère possible encore de démontrer.
- 3 Le personnage de la victime n'est pas le seul étudié dans l'ouvrage. L'auteur cherche aussi à comprendre, dans la lignée de certains travaux de micro-histoire de la Terreur, les interrogateurs, ces hommes qui forçaient l'aveu tout en développant une construction totalement imaginaire, ainsi que les logiques complexes qui, après le faîte de la Terreur, opposent dans une grande tension NKVD et Cour suprême. Depuis les travaux de Vatlin sur un district de la région de Moscou¹ jusqu'à ceux qui portent sur la région de Tomsk², en passant par le projet (coordonné par Rolf Binner et Marc Junge) sur l'ordre 447 dans les régions³, on en sait désormais beaucoup plus sur ces questions. Dans ce cadre, l'apport de l'ouvrage de Chinsky consiste à tenter de mieux comprendre la formation des agents de la Tcheka, du GPU puis du NKVD, en se fondant sur des manuels d'instructions et d'autres sources de ce type. L'auteur distingue assez nettement deux périodes : celle de l'appareil des années 1920, durant laquelle ces agents, quelle que soit l'ampleur de la répression, auraient cru au sens de leur action, considérant qu'ils luttaient légitimement contre le banditisme ; et celle des années 1930 – la seconde moitié surtout –, dont la logique s'appuierait sur des mécanismes entièrement artificiels d'où la conviction serait absente. Sans doute le schéma apparaît-il trop simple, mais cette caricature a le mérite de bien distinguer deux logiques d'action, dont l'une en effet est probablement dominante durant les premières années de l'appareil répressif, tandis que l'autre est inhérente au développement du stalinisme proprement dit.
- 4 Un autre intérêt du livre est de montrer comment, quelle que soit la période, certains individus restés en liberté utilisaient tous les recours possibles pour tenter de libérer leurs proches. Ici, l'épouse de Vizel'skij réclame inlassablement une révision de la condamnation et obtient partiellement gain de cause, mais l'ouvrage montre aussi à quel point le NKVD, même après l'apogée de la Grande Terreur, s'oppose autant que faire se peut à la Cour suprême pour conserver son pouvoir et maintenir en déportation ceux qui ont été arrêtés.
- 5 Reste enfin que si cet ouvrage illustre et permet sans aucun doute de comprendre plusieurs éléments de la répression des élites, ses conclusions sont probablement limitées à cette forme particulière qui touche les membres de l'appareil administratif, politique et économique, mais ne reflète pas le caractère massif de la répression.
- 6 Faut-il dès lors faire l'hypothèse que des logiques très diverses sont mises en œuvre ? Cela paraît clair, mais on a dans ce cas du mal à comprendre comment la mentalité de ceux qui participaient à l'appareil répressif s'adaptait à cette multitude de formes répressives, depuis les rafles et autres formes d'arrestation à l'aveugle jusqu'aux déportations de populations entières reposant sur un critère distinctif donné.
- 7 On le voit, il s'agit d'un livre qui donne des visages à la répression, s'éloigne des chiffres pour examiner le caractère individuel de ces longues procédures, de la violence individuelle, de la réponse de chacun face à une situation extrême. Si l'ouvrage n'accède pas au niveau de généralisation qu'il revendique, il offre des pistes de réflexion très

stimulantes et constitue une contribution importante à l'histoire de la répression stalinienne, vue d'une manière tout à fait novatrice.

NOTES

1. A. Ju. Vatlin, *Terror rajonnogo masštaba : « massovye operacii » NKVD v Kuncevskom rajone Moskovskoj oblasti 1937-1938 gg.*, M. : ROSSPEN, 2003.
2. B. P. Trenin, éd., *1937-1938 gg. : operacii NKVD : iz hroniki « bol'sogo terrora » na tomskoj zemle. Sbornik dokumentov i materialov*, Tomsk : Vodolej publishers, 2006.
3. <http://www.dhi-moskau.de/seiten/veranstaltungen/programme/2006/stalinismus.pdf> (page consultée le 20/12/2006).